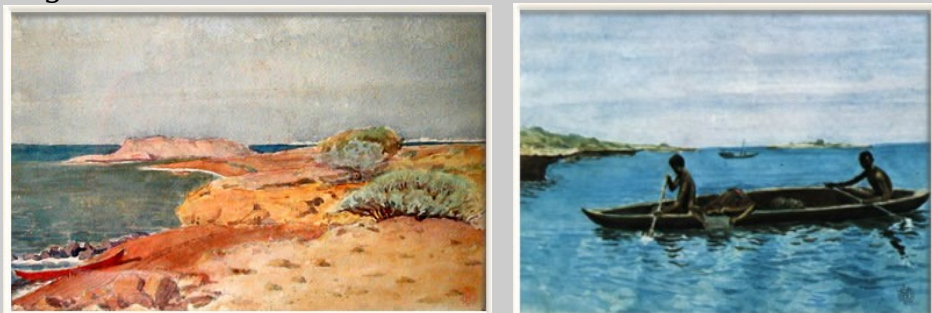


Les secrets de la mer Rouge

(Titre du premier roman de Henry de Monfreid, publié en 1931)

Joseph Kessel voyage sur la belle et capricieuse Mer Rouge, entre l'Afrique et la Péninsule Arabique, à bord du Mousterieh, en compagnie de dix marins dont les plus connus sont le vieil Abdi, les frères Ali et En-Daïré. Au sud, elle communique avec l'océan Indien par le détroit de Bab-el-Mandeb et le golfe d'Aden.



Le bateau de Monfreid, à bord duquel se trouve Joseph Kessel, passe le détroit de Bab el-Mandeb, « la porte des larmes » ou, selon Yves Courrière, « les portes de l'enfer », deux métaphores qui traduisent bien l'angoisse, l'appréhension et le danger que ressentent les marins. Ce détroit sépare la République de Djibouti et le Yémen, la péninsule arabique et l'Afrique. Il relie la mer Rouge au golfe d'Aden, dans l'Océan Indien. Son nom proviendrait, selon une légende arabe, des lamentations de ceux qui furent noyés par le tremblement de terre qui sépara l'Asie de l'Afrique. Selon une autre, son nom signalerait les dangers relatifs à sa navigation : il existe en effet un courant de surface vers la mer Rouge dans le canal oriental, et un fort courant vers l'océan Indien dans le canal occidental.

La mer commence à s'agiter et le sambouk tangué dangereusement. Les sambouks et les zarougs sont tous les deux des boutres. Le premier est un navire en bois à deux mâts, aux voiles triangulaires, utilisé pour la pêche aux perles et le commerce près des côtes. Le deuxième possède les mêmes caractéristiques, mais sert pour la piraterie et la contrebande. Joseph Kessel décrit cette mer, dans *Marché d'esclaves*, comme des « montagnes liquides sans cesse dressées et sans cesse coulantes avec un bruit tonnant que perçait la sinistre stridence du vent ». Dans le roman *Fortune Carré*, au moment de la tempête, le héros ressent le même émerveillement face au danger, les vagues sont alors décrites comme des « falaises liquides qui se fracassaient et se dressaient sans cesse ». A ce moment-là, on positionne sur le mât la « fortune carrée », la voile de la chance et du hasard que l'on utilise seulement lors des tempêtes, quand tout espoir a disparu. Leur navigation est alors décrite comme une « chevauchée énorme et magnifique, qui brassait dans sa furie le soleil, l'écume, l'azur et l'émeraude ». Toujours malmené par les flots, le bateau s'approche de dangereux écueils. Bientôt il « apparut une île volcanique » où « la nature avait aménagé une sorte de baie intérieure protégée de tous les côtés insoupçonnable de la mer » comme le dit l'auteur de la biographie *Sur la piste du lion*. Dans ce lieu pourtant isolé, Kessel rencontre un bateau négrier avec lequel des vivres sont échangées. "Au matin le Mousterieh sortit de la crique sauvage et piqua vers le Yémen" comme l'indique Kessel dans son reportage *Marché d'esclaves*, contrairement au roman où il se dirige vers l'Abyssinie...

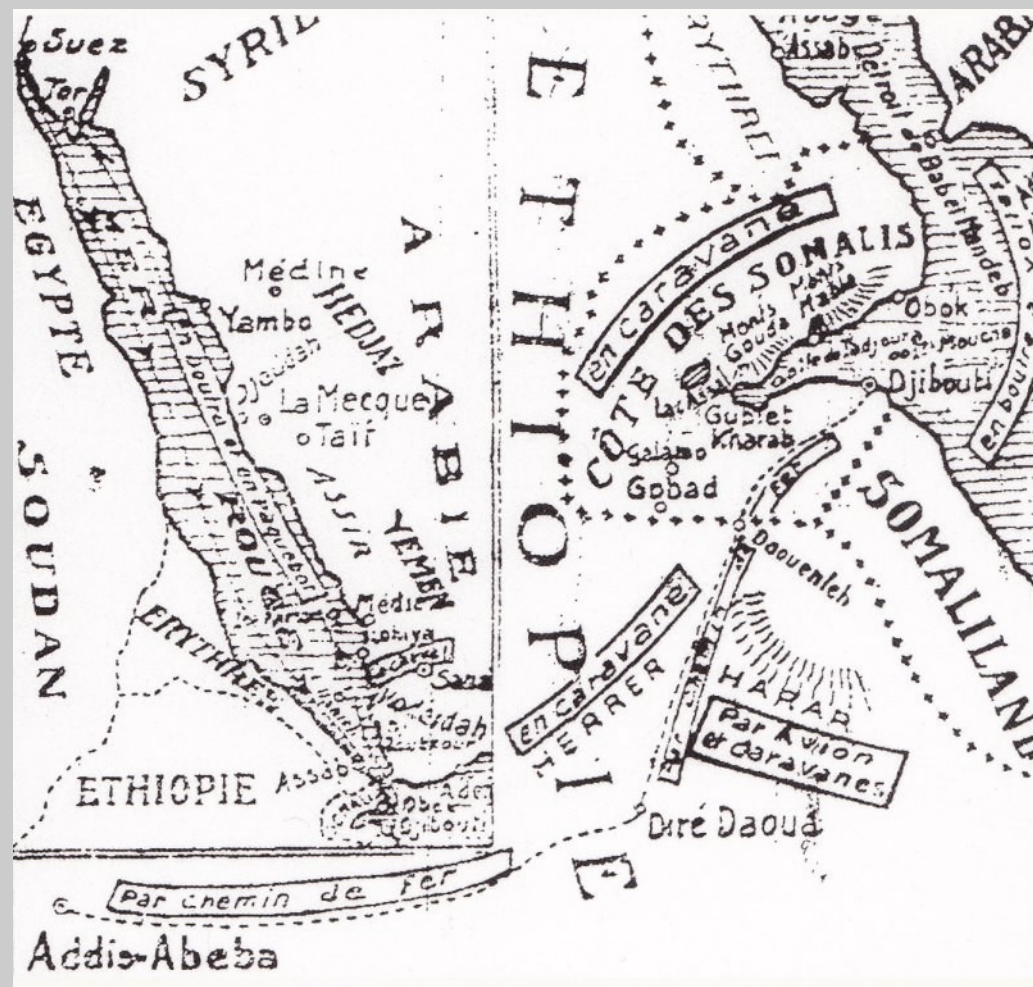
Page 1 : Côte près de Djibouti. Pêcheurs de perles en mer Rouge. Henry de Monfreid, Aquarelle sur papier, vers 1920. Source : site officiel www.henrydemonfreid.com

Sous le ciel abyssin

(Titre du reportage de Kessel paru dans Gringoire)

Tandis que Joseph Kessel et son équipe se déplacent en Éthiopie, puis à Djibouti et au Yémen, c'est le parcours inverse qui est romancé dans *Fortune carrée* : la première partie s'intitule « Chaitane », du nom de l'étalon de l'imam du Yémen offert au chef de la mission soviétique Igricheff ; la deuxième partie du roman se déroule en Mer rouge, dans le détroit de Bab el Mandeb, en compagnie de Mordhom, alias Henri de Monfreid, « le fils du vent » ; enfin, la dernière section, « la grande piste », voit les héros aborder le continent africain. Ce séjour fournira à l'écrivain la matière de plusieurs œuvres :

1. Le reportage « Marché d'esclaves » (au singulier) est publié dans *Le Matin*, à partir du 26 mai 1930. Le premier papier de Kessel paraît à la une, sur quatre colonnes. Jamais dans l'histoire de la presse un reportage n'avait coûté aussi cher. Le nom de Joseph Kessel devient rapidement célèbre et synonyme de grand reporter.
2. A la demande du lectorat du *Matin*, friand d'aventures exotiques, Kessel publie à partir du 23 juin 1930 le reportage « Les secrets de l'Arabie »



3. C'est ensuite dans le journal *Gringoire*, à partir du 29 août 1930, que l'on peut lire le reportage « Sous le ciel abyssin ».
4. Kessel aborde aussi, dans un manuscrit de vingt-deux chapitres, le genre du récit de voyage avec « Marchés d'esclaves » (au pluriel), rédigé en juin 1930 et publié aux éditions de France en 1933. Il y raconte la genèse et le déroulement de son aventure dans la corne de l'Afrique.
5. Le roman *Fortune carrée* paraît aux éditions de France en 1932. C'est « un livre magnifique, à mon avis le meilleur que tu aies écrit », selon Gaston Gallimard
6. Enfin, les aventures de Kessel dans la Corne de l'Afrique l'ont aussi inspiré pour écrire la nouvelle « Le tueur aux dents blanches »

Page 2 : Première page du *Matin*. Source : Ivan Stephen, Alain da Cunha et Arlette Moreau, Kessel, Paris, Plon, 1985, p. 70.